

admira et aima dès qu'il les eût connus, il convient de dire qu'une fois encore on les remercia par des ovations méritées.

On nous avait mis en garde contre une désillusion que l'on semblait craindre, parce que, disait-on, la musique polonaise est peut-être trop sage pour le goût du jour. Ce que l'on appelle ainsi la sagesse n'a rien à faire en l'occurrence. Le but de cette très belle manifestation était de prouver le mouvement en marchant. Il a été atteint. La Pologne, dont nous aimons la culture et l'esprit pour tant d'autres raisons, est un peuple de musiciens qui a sa musique, son histoire musicale, ses admirables chants populaires, ses rythmes. Elle a actuellement des compositeurs rompus à toutes les disciplines modernes et des exécutants remarquables. Nous aurons plus d'une occasion de signaler ici tout ce qu'elle porte en elle de jeunesse et de beauté.

MAURICE BOUCHER.

//// QUATUOR pour instruments à cordes (op. 121) de GABRIEL FAURÉ

Par un bienfait inespéré de la Providence, la veille même du jour où éclata la crise qui devait, hélas ! le ravir à notre affectueuse vénération, Gabriel Fauré avait pu écrire la dernière page de l'œuvre admirable qui vient de nous être révélée par les soins pieux et enthousiastes d'interprètes de choix, et qui restera comme le digne testament d'une carrière sans cesse ascendante, et d'une force créatrice sans cesse épurée. Avec l'élégance d'âme discrète et profonde qui, toute sa vie, fut la sienne, le glorieux ancêtre de notre musique a voulu nous laisser deux exemples émouvants et trop rares : celui de s'être toujours dépassé, et celui d'avoir su joindre jusqu'au bout à un génie aussi fortement imbu de la tradition classique qu'ouvert sur l'avenir, une modestie et une réserve dont certains jeunes arrivistes, passés maîtres dans l'art d'organiser la réclame et la publicité autour de leurs premiers essais, pourraient faire leur profit.

Faut-il rappeler en effet que, dans les derniers jours où il luttait contre le mal avec tant de vaillante sérénité, Gabriel Fauré avait exprimé le désir que sa dernière œuvre qu'il ne put entendre fût d'abord soumise au jugement de quelques amis clairvoyants, en leur laissant le soin de décider si elle était vraiment digne d'être présentée au public ? Un doute de cet ordre, chez un musicien illustre parvenu à la maîtrise de son art, et ayant signé déjà plus d'un chef-d'œuvre dans le domaine de la musique de chambre, en dit plus que tout long discours sur la valeur d'un caractère qui mettait ici — et tous les amis de Fauré le savaient bien — l'homme à la hauteur de l'artiste.

A quel point ces scrupules supérieurs étaient peu justifiés, c'est ce que purent apprécier ceux qui assistèrent le 12 juin à la séance solennelle donnée au profit de l'Association des Anciens élèves du Conservatoire. MM. Jacques Thibaud, Robert

Krettly, Maurice Vieux et André Hekking, — conscients de l'honneur que leur avait fait le maître en les choisissant comme traducteurs de sa pensée suprême, y ont joué de la façon la plus prenante et la plus persuasive le *Quatuor* nouveau, qui prend place à mon gré, non seulement parmi les productions les plus achevées de l'auteur — aux côtés du *Deuxième Quatuor* et du *Deuxième Quintette* pour piano et cordes, entendus le même soir avec le concours précieux de M. Alfred Cortot, — mais parmi les ouvrages les plus complets que nous ait donnés la musique pure depuis Beethoven. Déjà, vous ne l'ignorez pas, — en abordant à soixante-huit ans le drame lyrique sans se montrer inégal à lui-même, — Gabriel Fauré avait montré la puissance de rénovation de son art. En donnant du premier coup toute sa mesure, — au seuil de sa quatre-vingtième année, — dans un genre aussi redoutable que celui du quatuor pour instruments à cordes, vers lequel ne semblait pas le diriger l'écriture de ses œuvres précédentes de musique de chambre où le piano joue un rôle si important et si personnel — il a réalisé sans effort un exploit sans précédent, à ma connaissance, dans l'histoire de la musique.

Jamais, en effet, plus qu'au cours des trois morceaux de ce *Quatuor*, Fauré ne nous a prouvé comment la personnalité inventive la plus tranchée et la plus jaillissante peut prêter une saveur nouvelle au langage traditionnel, et le plier à d'étonnantes hardiesses. Jamais, surtout, il ne nous a mieux fait comprendre combien la virtuosité technique n'a d'intérêt qu'au service d'un sentiment poétique profond, et combien toute œuvre d'art ne vaut, au fond, que par la qualité de la sensibilité qu'elle exprime. Ce n'est pas dans les limites restreintes de cette brève note que je prétendrai tenter une analyse technique de cette œuvre si riche de substance et si épurée de réalisation, — que je vous vanterai par le détail la sûreté achevée d'une écriture à la fois aérée et toujours somptueusement sonore, malgré l'extrême simplicité de ses lignes, les surprenantes, mais toujours harmonieuses audaces d'une polyphonie dont la souplesse égale la cohésion. L'essentiel ici est ailleurs : dans la noblesse des thèmes, dans le sentiment à la fois contenu et expansif de l'ensemble — en un mot, dans la magie de la musique.

Je n'en veux pour preuve que l'expression tout à la fois prenante et allante de la première idée du mouvement initial, qui fait penser, sous une forme rythmique différente, à l'idée correspondante du *Quatuor* en *sol* mineur avec piano, — la façon dont elle prépare l'entrée du deuxième thème, d'une courbe mélodique si vaste et d'un si libre élan, — le développement si concis, — de ces deux éléments, la conclusion du morceau surtout, baignée d'une élyséenne sérénité, parente de celle qui enveloppe les dernières mesures du premier acte de *Pénélope*, — la méditation recueillie de *Pandante*, amplement développé, où l'on reconnaît un thème d'une *Symphonie* entendue naguère une fois à la *Société Nationale*, et dont les deux dernières pages éblouiront les professionnels tant pour

la hauteur de la pensée que pour l'extraordinaire liberté des quatre lignes mélodiques entrelacées, — l'allure allègre enfin, l'ingéniosité du *finale* avec la pulsation rythmique persistante qui anime, soutient ses divers épisodes, et le dirige vers une lumineuse péroration...

Comment eût-on pu prévoir vraiment, en présence de tant de vitalité et de tant d'abondance, que la mort était là, toute proche, décidée à anéantir sans rémission une force qui tant de fois lui avait résisté? Ceux qui eurent l'inappréciable fortune de pénétrer dans l'intimité de Gabriel Fauré, et dont la douleur ne peut encore, au bout de ces quelques mois, réaliser qu'il nous ait définitivement quittés, reliront souvent ce *Quatuor* suprême, où tant de beauté nous est si simplement offerte. Il leur semblera l'évocation saisissante et fidèle du charme et de la bonté qui rayonnaient d'un être d'élite et d'un grand musicien.

GUSTAVE SAMAZEUILH.

/// ŒUVRES d'ADOLPHE FORTER (Caméléon).

Dans une courte présentation verbale, Vincenzo Davico dit tout ce qui l'avait attiré dans la musique d'Adolphe Forter : la solidité d'un beau métier, le charme délicat de certaines pages, l'ample vigueur de certains accents. Originaire de la Suisse Alémanique, M. Forter se rattache très naturellement à la lignée de la musique germanique. Brahms, Max Reger ont laissé sur son art des traces d'influence très visibles. Mais ses 7 *chansons populaires suisses* sont d'un caractère très particulier, et harmonisées d'une façon nettement originale. Parmi les autres œuvres inscrites au programme m'ont surtout frappé les 9 *pièces pour quatuor à cordes*, parmi lesquelles un *scherzo* vif, allant, d'un rythme endiablé, qui est très bien mené. De plus, dans une œuvre pour piano intitulée *variation et finale*, cette dernière partie atteint à une véritable puissance.

/// SONATINE POUR FLUTE ET PIANO par AL. TANSMAN (Société moderne des instruments à vent).

L'œuvre est de forme très classique ; sa brièveté accentue encore la précision, la netteté caractéristiques de l'auteur. Le premier mouvement est bâti suivant la coupe habituelle, à deux thèmes. Je n'aime pas beaucoup le premier de ceux-ci qui s'apparente au thème correspondant de la sonate pour violon et piano du même auteur. Mais Tansman a le secret de démarrages à franche allure qui sont toujours extrêmement plaisants. Le second thème, à la tierce inférieure du premier, est absolument charmant ; hélas ! entre les deux le « pont » est formé par les notes répétées qui reviennent bien souvent sous la plume de l'auteur ! De même, dans l'intermezzo qui forme le second mouvement des suites d'accords parfaits qui s'égrènent au-dessus d'une basse dans une tonalité différente, sont un peu dans la